

Légal ou illégal ?

Gérer des forêts tropicales impose d'établir les limites de la légalité et de l'illégalité. Éluder cette réalité a condamné l'efficacité de nombreuses actions entreprises jusqu'à ce jour. Faute d'une approche intégrée, des itinéraires techniques pourtant fiables ont rarement rencontré le succès escompté. Tirons-en les leçons !

Aujourd'hui, chacun s'accorde pour dire qu'il n'y a pas de solution miracle et que les remèdes peuvent souvent tuer le malade. Quelques points de consensus sont acquis, les solutions proposées doivent notamment :

- être interdisciplinaires ;
- dépasser le cadre du secteur forestier ;
- relever d'une bonne gouvernance globale ;
- refléter la volonté des acteurs locaux et les besoins de la société.



Flottage du bois et transport de débités.
Wood drive and sawnwood transport.
Photo A. Casson.

Cependant, la nécessaire articulation entre les différentes échelles de l'analyse et de l'action est étrangère aux modes classiques de négociation : elle reste souvent à inventer. À cet effet, les principes d'interdépendance et de subsidiarité doivent être privilégiés et respectés.

Pour être efficaces, les acteurs interviennent et trouvent leur légitimité à des échelles multiples. Le leur permettre est une des conditions pour progresser. La foresterie communautaire et l'association des populations locales aux projets gouvernementaux ont permis des avancées. Ces progrès sont toujours inséparables de l'autosuffisance alimentaire, de l'éducation et de la santé publique.

Ces évolutions sont, cependant, fragiles et insuffisantes. Il nous faut aller plus loin et réduire les maux actuels que sont les abus de pouvoir et la corruption. Mais où fixer les limites de la légalité ? Si les notions de liberté et de bonnes mœurs sont universelles, elles doivent pouvoir s'exprimer localement. Ensuite, elles pourront être codifiées et traduites en mesures concrètes. À cet effet, notre rôle est de mieux comprendre les mécanismes de fonctionnement de la gestion durable. Toutes les dimensions doivent être explorées : économique, sociale, politique, scientifique et technique.

La raison et le pragmatisme doivent être conciliés pour rechercher des compromis acceptables par tous. La recherche doit contribuer à les définir et à les affiner. Il lui faut questionner le passé et le présent pour préparer l'avenir ! La vérité scientifique dépend des institutions qui l'expriment : elle est donc provisoire et sans cesse remise en question. La démarche scientifique est ainsi replacée dans le contexte de la société. Fragilisée dans son objectivité, elle n'en est que plus humaine.

L'acquis des résultats scientifiques permet de proposer aux différents acteurs des seuils de tolérance. Les seuils doivent donc être négociés et garantir un accès équitable aux ressources forestières. Leur légitimité conciliera la reconnaissance des identités locales et les enjeux tant nationaux qu'internationaux. Ces tolérances provisoires seront la limite entre la légalité et l'illégalité. Une limite mouvante mais qui existera.

Bernard Dupuy
Rédacteur en chef



Base de *Microberlinia bisulcata* (Zingana). Cameroun.
Base of Microberlinia bisulcata (Zingana). Cameroon.
Photo R. Letouzey.



Pont de liane au Cameroun.
Liana bridge in Cameroon.
Photo R. Letouzey.



Rizière près du village d'Antsevabe (Madagascar).
Paddy near the village of Antsevabe (Madagascar).
Photo A. Bertrand.